Pour toutes ces raisons, nous sommes favorablement disposé à l'endroit du projet du Capt. Bernier, et nous souhaitons au vaillant marin de réussir à trouver les fonds qui le mettraient à même d'exécuter son dessein.

Assurément, s'il ne s'agissait que de l'idée de se rendre jusqu'à l'extrémité boréale de l'axe de la terre, pour y déployer le drapeau du Canada, nous ne saurions, pour un motif aussi futile,—encore qu'il serait flatteur pour notre fierté nationale de voir cette œuvre accomplie par l'un de nos compatriotes français,—nous ne saurions donner la moindre marque d'encouragement à une entreprise dont les fatigues, les difficultés et même les périls effrayants seraient absolument disproportionnés à un but de si faible importance. Mais ce qui fait qu'il puisse être légitime de s'exposer à des misères et à des dangers aussi grands, c'est l'espoir des importants résultats scientifiques qu'ont toujours ces sortes de voyages d'exploration. La plupart des sciences physiques et naturelles y sont fortement intéressées ; et, par suite, le bien général de l'humanité, s'il ne l'exige pas, autorise au moins que l'on tente une œuvre si pénible et si périlleuse, pourvu toutefois que l'on ait soin de prendre toutes les précautions que commande la prudence.

Ce n'est pas la première fois que le *Naturaliste canadien* s'occupe du projet du Capt. Bernier. Déjà, dans notre livraison de novembre 1897, nous en avons dit quelque chose, mais de façon plutôt défavorable. Reproduisons ici cet alinéa que nous écrivions alors :

“Le *Scientific American* du 20 novembre (1897) faisait les critiques suivantes du plan de voyage que l'on dit être celui du Capt. Bernier. 1° Comment nourrira-t-il ses rennes dans le trajet opéré sur la glace ? 2° Les chiens n'ont pas paru avoir grande utilité dans un voyage en traîneau sur de la glace comme celle que Nansen a rencontrée.